



APOSTOL

Février 2022 - N° 160

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

La messe « *pro populo* »

Dans l'évangile de saint Jean, Jésus prend l'image du troupeau de brebis confiées aux soins de leur berger pour dépeindre la sainte Eglise vivant sous la houlette du Bon Pasteur qu'il est Lui-même. À la différence du mercenaire, qui n'a pas soin des brebis, le Bon Pasteur se soucie d'elles : il est là pour que les brebis aient la vie et qu'elles soient dans l'abondance. Après avoir prié pour elles au cours de sa grande prière sacerdotale (Jn 17), après avoir donné sa vie pour elles sur la Croix (Jn 19), Jésus confie explicitement son troupeau - après la Résurrection - à l'apôtre Pierre et lui remet la charge pastorale : « Pais mes agneaux ; pais mes brebis » (Jn 21).

À l'exemple et à la suite de Jésus, l'un des premiers soucis des pasteurs est de prier pour les brebis qui leur sont confiées. « Le prêtre, continuant en cela la mission du Christ qui passait la nuit entière à prier Dieu (Lc 6, 12) et vit toujours pour intercéder en notre faveur (Hb 7, 25), à titre d'intercesseur public et l'humanité Dieu, a la mandat d'offrir de l'Eglise, le l'autel » écrit le

**Chaque dimanche et jour de fête,
à 10h30, à Fabrègues,
la messe est offerte
pour tous les fidèles du prieuré.**

officiel de
auprès de
charge et le
à Dieu au nom
sacrifice de
pape Pie XI.

« Qui peut dire combien de châtements la prière sacerdotale éloigne de l'humanité prévaricatrice et que de bienfaits elle lui procure et lui obtient ? »

Déjà le concile de Trente, entreprenant au 16^{ème} siècle une grande œuvre de réforme dans l'Eglise, rappelait dans un de ses décrets de « réformation », qu'il est « commandé de précepte divin, à tous ceux qui sont chargés du soin des âmes, de connaître leurs brebis, **d'offrir pour elles le Sacrifice** et de les repaître par la prédication de la Parole de Dieu, par l'administration des sacrements et par l'exemple de toutes sortes de bonnes œuvres ». Faisant suite à cette prescription, le droit de l'Eglise précise que non seulement les évêques, mais encore les curés, sont tenus de célébrer la messe, tous les dimanches et autres jours de fêtes de précepte, à l'intention du peuple confié à leurs soins. Même si nos prieurés ne sont pas canoniquement des paroisses, ils le sont dans la réalité des faits. Pour cette raison, notre supérieur général a établi qu'en chaque prieuré, chaque dimanche et jour de précepte, serait célébrée une messe « *pro populo* » (pour le peuple), appelée autrefois « *pro grege* » (pour le troupeau).

Le mot du fondateur

Je ne voudrais rien faire qui soit contre l'Eglise voyez-vous. Mais je préfère mourir que de perdre la foi et devenir protestant, je ferais n'importe quoi ! Or, il est certain, que peu à peu nous devenons protestants. Vous pouvez demander à tous les prêtres qui sont conscients de ce qui se passe dans l'Eglise actuellement et qui même sont forcés par les circonstances, par leurs évêques de dire la messe selon le nouveau rite, ils sont douloureusement peinés par ce qu'ils constatent, ils ne savent plus quoi faire, ils ne savent plus vers qui se retourner, mais ils sentent très bien que tout s'en va. Il est curieux de voir que dès qu'on a adopté toute cette liturgie il y a quelque chose qui se produit dans les communautés : des faits qui détruisent les communautés, qui détruisent les paroisses, qui détruisent les familles.

Mgr Lefebvre



Le Magistère de Jésus-Christ

Non seulement Jésus est prophète, mais il est le « seul et unique prophète ». Pour comprendre cette expression, enseignée par le I^{er} Concile du Vatican, il faut définir ce qu'est un prophète. Prophète : « Celui qui parle au Nom de Dieu » ou bien « Celui par qui Dieu parle ». Jésus est la Parole de Dieu. Il est donc « Prophétie » par excellence, et source de tout pouvoir d'enseigner au nom de Dieu.

Bien sûr il y a eu des prophètes, puisque nous croyons au Saint-Esprit « qui a parlé par les prophètes ». Mais saint Paul est clair : « *Autrefois Dieu a parlé à nos pères de nombreuses fois et de bien des manières à travers les prophètes, et en ces derniers temps Il nous a parlé par son Fils* » (Hb 1, 1). Saint Paul sous-entend que Dieu a enseigné les hommes imparfaitement jusqu'à l'envoi de son Fils, qui enseigne parfaitement. Dieu le dit explicitement à Moïse : « *Je leur susciterai un Prophète comme toi, du milieu de vos frères, et je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce dont je l'aurai chargé* » (Deutéronome 18, 18). Les juifs savaient que ce passage parlait du Messie, comme en témoigne la Samaritaine, alors qu'elle rencontre Jésus. « *Lorsque le Messie viendra, il nous enseignera toutes choses. Jésus lui répond : Je le suis, moi qui te parle* » (Jn 4, 26).

Le soir de la Cène, Jésus, ayant lavé les pieds des disciples, leur dit : « *Vous m'appellez Maître et Seigneur et vous dites bien car je le suis* » (Jn 13, 13). Il leur avait déjà dit, comme le relève saint Augustin : « *Ne vous faites pas appeler 'maîtres' car vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ* » (Mt 23, 10). Le Christ n'est donc pas un maître parmi d'autres, voire le plus parfait jusqu'ici : il est de plein droit le seul, l'unique Maître suprême et universel que tous doivent écouter, et où tous les autres docteurs doivent puiser. Non seulement personne n'a le droit d'enseigner après Jésus, mais Il peut même juger ce que les autres prophètes ont dit avant lui. « *Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens 'Tu ne tueras point'. Et moi je vous dis que quiconque se mettra en colère contre son frère sera justiciable du tribunal* » (Mt 5, 21-22).

Pour quelle raison Jésus-Christ doit-il être le Docteur suprême ? Il y a une raison qui correspond à la réalité de Jésus lui-même, et une raison qui correspond à la nécessité des hommes.

Aux premiers siècles de l'Église, les évêques qu'on appelle apologistes, argumentent contre les païens. Ils

opposent la lumière du Christ aux vanités des philosophes. Citons saint Irénée : « *Nous n'aurions pas pu apprendre autrement ce qui est de Dieu, si notre Maître, qui est la Parole, ne s'était pas fait Homme. Nul autre, en effet, ne pouvait nous raconter ce qui est du Père, que sa propre Parole* ». Saint Justin a été autrefois l'un de ces philosophes. Désormais Jésus-Christ est son unique Maître. « *Il est donc manifeste, écrit-il, que notre religion est élevée au dessus de toute doctrine humaine, car c'est justement le Christ qui est apparu pour nous avec corps, Logos et âme, qui a été toute la raison* » (Apologie 2, 10).

Sans Jésus pour Maître, aucun homme ne peut être sauvé. Saint Athanase dit que, outre la nécessité de délivrer l'homme de la mort par le mérite et la grâce, il fallait le délivrer aussi de l'aveuglement du péché qui détruit la connaissance du vrai Dieu. C'est pourquoi le Fils de Dieu est venu pour nous instruire. Quant à saint Clément d'Alexandrie, il proclame ce mystère à la façon d'une hymne : « *Ave Lux ! La lumière du ciel a brillé à nos yeux alors que nous étions ensevelis dans l'obscurité et renfermés dans l'ombre de la mort.* »



Cette lumière est la vie éternelle et tous ceux qui y participent ont la vie ».

Jésus établit ses apôtres pour transmettre son enseignement aux générations futures à travers l'Église. Personne ne peut se passer de la parole de Jésus. « *L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4, 4). Les enseignements de Jésus reçus comme une nourriture quotidienne de notre esprit nous font vivre, tout simplement. C'est l'aliment de la vie chrétienne qui mène à la vie éternelle.

Surtout ne cherchons pas d'autres maîtres que Jésus : docteurs douteux, usurpateurs et vains. Ne nous croyons pas suffisamment forts pour déceler tous leurs mensonges et éviter par nous-mêmes toutes les erreurs qu'ils déguisent savamment. Tenons à la vérité simple et sûre de l'Évangile et dont l'Église est gardienne.

*Là est la Vérité qui nous rendra libres.
Car les paroles de Jésus sont esprit et vie (Jn 6, 63).*

Une carte !

Saint Luc, dans son évangile au ch. 3, offre d'utiles précisions : « La quinzième année du règne de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée ; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et du pays de la Trachonitide, et Lysanias, tétrarque de l'Abilène ; au temps des grands prêtres Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut sur Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant un baptême de repentir pour la rémission des péchés... ». À notre époque, la culture générale s'amenuisant, certains termes paraissent finalement abscons.



Pour commencer, revoyons le territoire d'Abilène, une région dont l'étymologie signifie la prairie. Il est situé entre le Liban et le mont Hermon autour d'une gorge actuellement dénommée, Suk Wadi Barada, peu loin au nord de Damas. Son histoire se confond et se conjugue avec l'Iturée, la Chalcis, les souverains Lysanias, Ptolémée Mennaeus, Agrippa et Hérode sans omettre les empereurs, Auguste, Caligula ou encore

Claude. Des inscriptions archéologiques évoquant un Lysinias, éclaire l'évangile. L'Iturée est un territoire relativement aride au nord-est de la Palestine encadré du mont Liban et par l'anti Liban, qui correspond actuellement à la plaine de la Bekaa. L'origine du nom remonte probablement à Jétur l'un des fils d'Ismaël, fils d'Abraham (Gn 25,15). Après sa soumission à Pompée, la région fut réunie à la province romaine de Syrie et une troupe d'archers ituréens se distingua en Germanie ! Passons en Trachonitide, ou à notre époque Al-lejâh au sud de Damas. Son étymologie souligne son aspect volcanique : un sol rocailleux ! C'est Marc Antoine qui l'offrit à Hérode le Grand, (le prince qui fit périr les Saints Innocents) et par là, à son fils Philippe. En repassant le Jourdain, nous atteignons la Galilée que domine le mont Tabor à 588 m. L'étymologie lui accorde le sens de cercle, d'où l'idée voisine de district comme dans ce texte d'Isaïe 8,23 : « Le dernier temps remplira de gloire le chemin de la mer, le pays d'au-delà du Jourdain et la Galilée ». Les Maccabées y livrèrent de rudes combats mais c'est surtout le lac de Génésareth, les villes de Tibériade, Capharnaüm ou mieux Nazareth, lieux familiers du Sauveur, qui attirent notre pieuse visite.

COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

Lumières et processions

La Chandeleur, comme son nom l'indique, est la fête des cierges portés en procession, en mémoire de Jésus présenté au Temple. Ce mystère illustre l'usage d'allumer des cierges à la messe et de les porter en procession. Certains clercs ont reçu l'ordre d'acolyte : « porteur de cierge ». De fait ils entourent la croix à la procession d'entrée et de sortie. Ils entourent le livre de l'Évangile dans la procession de l'Alléluia et la proclamation qui en est faite.

D'autres lumières sont posées sur l'autel pour encadrer le Saint-Sacrifice : deux cierges, ou quatre, ou six, selon la dignité du célébrant ou la solennité du jour. L'Église interdit au prêtre de célébrer une messe sans aucun cierge. La raison est que la lumière signifie le Christ, la présence du Christ. La multiplication des lumières signifie la joie du Christ.

On peut imaginer que l'usage des lumières dans les catacombes avait une nécessité pratique. Comment expliquer que, en sortant des catacombes, les prêtres aient persisté à célébrer la messe avec des lampes ? Saint Jérôme est catégorique : « Dans tout l'Orient, on allume

des cierges pour lire l'évangile quand le soleil brille. Ce n'est point pour chasser les ténèbres, mais en signe de joie ». Pour la messe des défunts, il n'y a ni Alléluia, ni cierges, en raison du deuil.

Un document classique de la fin du XI^{ème} siècle, le *Micrologue*, témoigne aussi : « Nous ne célébrons jamais la messe sans lumière [...] pour figurer celui qui est la lumière créée sans laquelle nous tâtonnons en plein midi comme dans la nuit la plus sombre ».

La matière du cierge signifie également le Christ. L'Église prescrit la cire d'abeille car elle signifie la pureté et la perfection avec lesquelles la chair du Christ fut formée dans le sein de la Vierge Marie.

L'acolyte reçoit de l'évêque la charge des luminaires. Au début de la messe il allume les cierges de l'autel en respectant la hiérarchie : d'abord ceux de droite, allant du centre vers l'extérieur. Il y a des cierges plus dignes que d'autres, parce que la lumière du Christ se propage par mode de ministère, du sommet de l'Église enseignante vers les membres enseignés.

Suivre la messe, c'est suivre le Christ dans l'éclat de la gloire qu'il rend à son Père, et recevoir l'illumination salutaire de sa présence.



Quelle vie chrétienne ?

C'est une erreur communément répandue parmi les chrétiens (laïcs ou prêtres) de croire que la vie mystique serait réservée à une élite. Le mot même de « mystique » évoque, la plupart du temps, des grâces extraordinaires comme la lévitation pendant l'oraison. Selon cette opinion il y aurait d'un côté le commun des chrétiens qui ne pourraient aspirer qu'à une vie chrétienne honnête (mais somme toute médiocre), et de l'autre une petite élite à qui Dieu réserverait la vie mystique, que l'on croit être pleine de faveurs extraordinaires. Or rien n'est plus éloigné de la conception traditionnelle de la vie chrétienne, admirablement remise en lumière par le P. Garrigou-Lagrange, O.P. dans *Perfection chrétienne et contemplation*.

En réalité tout chrétien reçoit au baptême un « organisme spirituel » appelé à se développer et non à végéter : la grâce sanctifiante accompagnée des vertus infuses et des dons du Saint-Esprit. Au début de la vie chrétienne (qu'on appelle voie purgative), ce sont les efforts personnels qui sont nécessaires pour établir des

vertus solides et arracher les racines des vices, tandis que l'influence des dons est plutôt latente et rare. Si l'âme poursuit ses efforts, les vertus s'affermissent et l'influence des dons commencent à se manifester : c'est le seuil de la vie mystique (voie illuminative). Enfin, si l'âme persévère et reste docile à la grâce de Dieu, elle parvient à des vertus éminentes, pratiquées sous l'influence désormais habituelle des dons (voie unitive). On comprend ainsi que la vie mystique n'est pas réservée



à une élite : elle n'est que le plein développement de la grâce des vertus et des dons du Saint-Esprit, et consiste précisément à vivre habituellement sous l'influence des dons. Saint Paul l'exprimait ainsi :

« Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu » (Rom. 8, 14). Ne nous y trompons pas : Dieu ne nous appelle pas à une honnête médiocrité mais à la perfection de notre vocation d'enfants de Dieu, sous l'influence habituelle de l'Esprit-Saint.

LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par le frère Pascal

Saint-Martin-du-Canigou

Nos pas nous mènent sur l'un des contreforts vertigineux du Canigou. Je l'écris à la française car on peut apprécier, *Montis Canigonis*, apparu semble-t-il en 949, *Kanigonis* au XI^{ème} siècle, ou encore le catalan, *Canigo*. Proche du bourg de Casteil, l'abbaye romane Saint-Martin-du-Canigou, consacrée le 10 novembre 1009, accueille les moines à plus de 1094 m. Monastère édifié grâce à la générosité du comte Guifred II, arrière-petit-fils du comte Guifred le Velu qui, malgré un surnom original, laissera si l'on suit certains textes teintés de légende, outre sa gloire militaire, le blason aux quatre barres rouges parallèles « d'or à quatre pals de gueules ». Fierté du royaume d'Aragon ! Quant à l'adjectif, le velu, il vaut mieux retenir que ce prince portait habituellement un chapeau de fourrure, une coutume wisigothique, que l'évocation d'un poil abondant. Ah les traductions ! L'histoire de ce monastère, dont le nom perce dès 997, se révèle étonnante ! Ainsi, en 1014, l'abbatiale est agrandie puis reconsacrée. Celui qui œuvra pour l'établissement du monastère, Guifred II, se retirera dans ces murs et y mourra en 1049. Dès le XII^{ème} siècle, elle sombre dans le déclin qu'accentuera encore le tremblement de terre de

1428, qui ravagea ses murs sans scrupule autant que les terres de la région. Enfin la Terreur expulsa les religieux dont l'un, peu avant ces événements politiques, écrivit que cinq moines seulement assuraient l'office ! Les lieux servirent alors de carrière. Il faudra attendre notre époque, pour que sous l'impulsion d'un moine d'En calcat, une vie monastique reprenne ses droits. Il nous reste l'abbatiale constituée de trois églises dont deux superposées ! Les lieux font sentir leur puissance ! D'abord, l'église souterraine dédiée à la Vierge Marie, de 3 m de haut. Ensuite dédiée à saint-Martin, une église dite supérieure composée de trois nefs séparées par des colonnes avec une chapelle attenante où les reliques de Gaudérique reposeront de longues années avant d'être emmenées à Perpignan. De plus, nichée dans le clocher que l'on pourrait nommer campanile, une chapelle dédiée à saint Michel s'offre aux visiteurs. Enfin un cloître doté de trois de ses galeries et de plusieurs chapiteaux de colonnes récupérés aux alentours, vit pendant 800 ans environ, la vie bénédictine s'y épanouir. Mille ans d'histoire, une splendide récompense, qui se mérite par quelques pas dans la montagne.



Un pontificat épineux

Avouons-le, cette rubrique d'Histoire de l'Église a pris goût aux anniversaires divers et variés que nous offrent l'Histoire. Alors quel anniversaire en février 2022 ?

C'est le 6 février 1922 que Pie XI, né Achille RATTI, accède au pontificat suprême. On sait qu'il publia plusieurs encycliques magistrales sur des thèmes fondamentaux comme le mariage (*Casti connubii*), l'éducation (*Divini illius Magistri*), la royauté sociale de Notre Seigneur (*Quas primas*), ou même qu'il avait une grande dévotion pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mais on connaît moins l'aspect « politique » de son pontificat. La période est troublée, à l'évidence : l'Europe panse encore les plaies de la première guerre mondiale, et si Pie XI ne connaîtra pas la deuxième (il meurt en février 1939), il va néanmoins devoir affronter d'épineuses questions et des troubles politiques graves dans plusieurs pays. Bref survol d'un pontificat difficile...



La première question qui se pose à l'esprit de Pie XI est ce qu'on appelle la « question romaine ». Depuis 1870, l'Église a été spoliée des États pontificaux par les révolutionnaires italiens, et les papes Pie IX, Léon XIII, saint Pie X et Benoît XV ne se sont pas résolus à entériner cette situation. Mais la situation perdure et la question se pose à Pie XI, cinquante ans après la spoliation... à cette différence près : c'est qu'en octobre 1922, Benito Mussolini et ses « Chemises noires » marchent sur Rome et prennent le pouvoir. Après plusieurs années de tractation, Mussolini et Pie XI arriveront aux fameux « accords du Latran » en 1929 : le pape renonce à ses droits sur la ville de Rome et sur les anciens États pontificaux, tandis que l'État italien reconnaît un statut privilégié à l'Église catholique et s'engage à rémunérer les membres du clergé comme des officiers de l'État civil.

Par ailleurs se pose aussi à Pie XI la terrible difficulté du Mexique. Le président Calles, qui accède au pouvoir en 1924, ne tarde pas à persécuter l'Église catholique, à tel point qu'une guerre civile a lieu. Les « Cristeros » ne sont globalement pas soutenus par leurs évêques : sur 38 évêques mexicains, seuls 3 soutiennent les insurgés, les autres les désavouent dès la fin de novembre 1926.

Pie XI semble les soutenir dans son encyclique *Iniquis afflictisque*, mais un an plus tard, fin 1927, Rome espère trouver un arrangement : les négociations aboutiront aux *arreglos* de 1929. Rome demande alors aux Cristeros de déposer les armes, ce que beaucoup font la mort dans l'âme. Hélas, le gouvernement, après la fin officielle de la guerre, organisera une épuration qui fera encore plusieurs milliers de victimes.

Autre question épineuse et délicate pour Pie XI : celle de l'Action française (AF). Ce mouvement, dirigé par Charles Maurras, s'opposait fermement à la troisième République. Le clergé n'est pas unanime : fallait-il condamner, encourager ou simplement ignorer l'AF ? Saint Pie X n'avait pas tranché, mais la polémique enflait, et Pie XI prit finalement le parti de condamner l'AF, le 15 décembre 1926, d'une manière très ferme. (Pie XII lèvera plus tard la condamnation en 1939).

Délicate question, elle aussi, que celle de l'accession du nazisme au pouvoir en Allemagne en 1933. Jusqu'en 1934 d'ailleurs, les relations entre le Saint-Siège et le nouveau gouvernement sont complexes. Pie XI essaye d'abord de se concilier Hitler, et obtient un accord en juillet 1933... mais à partir de l'assassinat du chancelier autrichien Engelbert Dollfuss, en juillet 1934, Pie XI (notamment grâce au nonce Pacelli, futur Pie XII) change radicalement sa position, qui aboutira à la parution de sa fameuse encyclique *Mit brennender sorge* (« avec une brûlante inquiétude ») le 10 mars 1937. Lettre contre le nazisme.

Enfin Pie XI doit affronter la redoutable difficulté du bolchevisme en Russie. Sans pouvoir entrer dans les détails, disons simplement que là aussi le pape essaye d'abord la voie de la conciliation, de 1922 à 1927, face à des communistes qui se jouent littéralement de lui. Lorsque Pie XI s'aperçoit qu'il a été trompé, il condamnera le communisme d'abord d'une manière discrète en 1930, puis de plus en plus clairement, jusqu'à l'encyclique *Divini Redemptoris* publiée le 19 mars 1937, qui déclare que le communisme est « intrinsèquement pervers » et que « l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne ».

Ce bref survol permet d'avoir un petit aperçu des tempêtes redoutables que Pie XI eut à affronter en cette première moitié du XX^{ème} siècle. Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui encore, la manière dont il résolut ces difficultés, fait facilement débat... preuve que, même à un siècle de distance, il reste difficile de porter un jugement serein et historiquement sûr sur ce pontificat épineux.

Marguerite Chevignard (1883-1954)

Elisabeth Catez est la sœur aînée de Marguerite. Ces deux filles forment le trésor de monsieur et madame Catez, parents catholiques établis dans la ville de Dijon. Famille privilégiée car le bon Dieu jettera son dévolu sur Elisabeth pour l'élever à un haut degré de sainteté. Elle n'est autre que la célèbre Elisabeth de la Trinité, morte au carmel de Dijon en 1906. Entre les deux sœurs se forme un lien d'amitié fraternelle très étroit et très profond. L'aînée, plus assurée, sera le soutien et le réconfort de la seconde, plus timide et effacée. Sœur Elisabeth résume ainsi l'objet de cette entente : « Alors tu seras *la louange de sa gloire*, ce que j'avais rêvé d'être sur la terre. C'est toi qui me remplaceras ; moi je serai *louange de gloire* devant le trône de l'Agneau, et toi *louange de gloire* au centre de ton âme ».

Deux sœurs, deux voies différentes, et cependant un seul cœur, une seule âme fondue en un seul idéal : être une louange de la Sainte Trinité. Marguerite prend le chemin du mariage. Elle s'épanouit dans l'amour de son mari, George Chevignard, et de ses neuf enfants. Epanouissement tel que son entourage dira après sa mort qu'elle est plus sainte encore que sa sœur carmélite ! Elle cultive en effet le silence, la douceur, et l'abnégation à un point qui confine à l'héroïsme.

Recueillement et douceur

Par nature, Marguerite est dotée d'un tempérament doux. Marie Louise Hallo, sa confidente, rapporte que « Marguerite était très timide, très effacée ». Elle-même nous dit que « dès l'âge de 7 ou 8 ans, Elisabeth savait se détacher du jeu qu'elle aimait beaucoup pour s'occuper de moi, qui était timide et me cramponnais à elle ». Cette sensibilité se traduira dans une aptitude exceptionnelle pour le piano. Longtemps après, sa fille Marie dira : « elle faisait n'importe quoi sur son piano. Elle déchiffrait, elle jouait sans avoir l'air d'y toucher... C'était extraordinaire ! » Cette grande maîtrise de soi se retrouve dans son agir avec les siens. Le bon Dieu prendra trois de ses filles à son service. A chaque entrée au couvent : même douceur, même esprit d'abandon si bienfaisants pour l'âme des siens.

Sur quoi appuie-t-elle ce calme quotidien ? Sur la vie intérieure. Grâce à sa sœur carmélite, elle développe en son âme une vie d'oraison profonde. Elle assiste à la messe tous les jours et a ainsi le bonheur de recevoir Jésus très souvent. Très affectueuse, sœur Elisabeth lui écrit souvent pour la guider dans la voie de l'Amour :

« Petite sœur chérie, il faut rayer le mot *découragement* de ton dictionnaire d'amour ». Ou encore ce beau poème : « Rappelle-toi la première visite du Dieu d'amour en ton calice d'or. Rappelle-toi, petite Marguerite, que nuit et jour, Il y repose encore ! Toujours sous son regard demeure, ô pâquerette, effeuille-toi pour Lui, n'es-tu pas sa fleurette ? Dans le jardin fermé te veut ton Bien-Aimé. Rappelle-toi. »

Abnégation

La vie apporte son lot d'épreuves ; Marguerite n'en fut pas épargnée. À quatre ans, elle perd son père. Pas une plainte ne nous est relatée à ce sujet. Son mariage avec Georges Chevignard lui apporte beaucoup de consolation. Son mari est très attentif à elle. Musicien talentueux, ils passeront des heures à jouer ensemble dans l'intimité pour le plus grand bonheur de Marguerite. Mais même dans ce divertissement, elle se tient en arrière, jouant de façon à laisser le devant de la scène à son mari. Outre cette belle entente, ils auront neuf enfants dont quatre auront la vocation...

En parallèle, le bon Dieu frappe cette âme, noble dans sa sensibilité exquise, pour l'élever davantage. Sa sœur meurt en 1906. Elle perd son mari en 1925 : elle n'a que 42 ans et son dernier 8 mois... En 1933, l'avant-dernier âgé de 11 ans, prend son envol vers les Cieux. Une de ses très bonnes amies nous livre ce témoignage : « Je l'ai vue près du lit où agonisait son petit Xavier. Immobile, sans cri, ni larmes, muette, elle était là, comme une image de la douleur et de la prière ». Sa fille Geneviève rapporte : « Maman a dit, quand il est mort : « Vous me l'avez donné, vous me l'avez repris, que votre volonté soit faite ». En 1940, son fils Jacques est fait prisonnier par les Allemands. Il ne reviendra de sa captivité qu'en 1945... Elle accepte les situations quotidiennes avec soumission à la volonté de Dieu, cherchant à voir en elles l'expression de sa tendresse.

Comme pour sa sœur, cette vie d'union avec la sainte Trinité est au fondement de la vie spirituelle de Marguerite. C'est pourquoi sœur Elisabeth a pu lui dire qu'elle était à la fois Marthe et Marie. Toute à son devoir d'épouse et de mère, elle le réalisait en ayant l'âme toute à son Dieu trinitaire.

→ Jean Rémy, *Guite, la soeur d'Elisabeth de la Trinité*, Ed. du Carmel, 2003.



Le vendredi 23 décembre, les dames s'activent dans toutes nos chapelles. Elles composent les bouquets, nettoient, astiquent ou briquent à qui mieux-mieux. Tout doit être beau et ce le sera ! Leur dévouement d'ailleurs inlassable ressemble étrangement à celui de nos chanteurs qui ont pris sur leur temps libre pour préparer cette soirée. Un grand merci ! Dehors, le temps n'est pas forcément au beau fixe, aussi ce 24 décembre, à l'intérieur de nos églises les températures sont plutôt fraîches, ce qui n'empêche nullement ni votre venue ni votre piété. À minuit évidemment, clôturant la veillée où s'enchaînèrent les chants, les morceaux d'orgue et quelques textes, l'Enfant-Dieu est déposé dans nos crèches qui rivalisent de beauté...

À Narbonne, au cours de la messe, c'est assez rare, un baptême d'adulte est donné pour l'édification de tous. Le lendemain, peut-être moins de monde aux cérémonies que la veille au soir, mais on devine la même dévotion, la même adoration chez les fidèles. À Perpignan, on chanta les vêpres ! Dimanche 26, nos communautés se regroupent déjà autour de l'autel ! C'est agréable !

Comme souvent, au moment des vacances scolaires, les membres du prieuré se dispersent. L'un part en retraite, l'un ou l'autre en famille, un dernier à Flavigny. Cette semaine qui devait rayonner de joie s'assombrit d'un coup à l'annonce du décès de deux de nos fidèles, parmi les plus anciens, les plus connus et les plus dévoués aussi : le docteur Georges Frament et monsieur José Tur. Toutefois, modérant cette peine, l'idée qu'ils puissent goûter aux joies de Noël au Paradis nous reconforte...

Ce dimanche 9 janvier, l'Épiphanie ! La sortie n'est pas comme les autres. Non je ne veux pas évoquer un apéritif : les prêtres, en effet, vous attendent sur le parvis pour partager avec vous la fameuse Galette. C'est sûr, le verre de cidre d'une main et la part de gâteau de l'autre aident à voir la vie sous un jour plus agréable que veulent bien l'annoncer nos médias... À Perpignan, la communauté des fidèles se retrouve autour de l'abbé Héry pour un repas paroissial des plus chaleureux ! Cette semaine, les enfants reprennent le chemin de leurs deux écoles comme ceux du catéchisme retrouvent leurs cours donnés en semaines. Les adultes dans un même rythme les suivent mais évidemment avec des horaires et des sujets différents. Toute la semaine qui suit la rentrée, l'abbé Scarcella était absent car il prêchait une retraite aux élèves de 2^{ndes} et de 1^{ères} à Saint-Macaire, un établissement proche de Bordeaux tenu par les dominicaines de Fanjeaux.

21 janvier ! Une date qui ne passe évidemment pas inaperçue ! Aussi une messe est dite à Perpignan comme à Fabrègues pour le repos de l'âme du roi Louis XVI. De nombreux fidèles s'y associèrent. Le mot prêté au ministre Sully lorsqu'il apprit le destin, également funeste, du roi qu'il servit, Henri IV, illustre certainement les sentiments de beaucoup : « La France va tomber en d'étranges mains ».



Le samedi 22 est enfin là ! Monseigneur Tissier de Mallerias dans nos murs depuis jeudi soir, c'est un plaisir, se rend accompagné de toute la communauté à Narbonne pour 9h30. Peu à peu, les confirmands arrivent suivis des parrains et marraines qui prennent les consignes données par l'abbé Scarcella, responsable de ce beau lieu de culte. Confiants dans les leçons de liturgie reçues de l'abbé de Beaunay, les servants arrivent à leur tour, inondant la sacristie de leur bonne tenue.



27 personnes s'approcheront de l'évêque qui, quelques minutes avant de leur imposer le saint chrême, leur avait livré une chaude illustration de la vertu de force en la personne du Père Damien qui se dépensa sans compter auprès des lépreux du Pacifique. La messe pontificale se clôt dans une chapelle latérale soudain illuminée de mille brefs feux d'appareils photo qui d'ailleurs ne crépitent plus. Le pontife, entouré de ses ministres et des nouveaux confirmés dont le sourire vaut de l'or, attend patiemment ! Ensuite, un repas, et quel repas, nous réunit dans deux salles joliment décorées, prouvant une nouvelle fois le sens de l'accueil de nos amis narbonnais ! Enfin, vers 16h, monseigneur nous livra une nouvelle figure à imiter, mieux connue sans doute que celle décrite le matin puisqu'il évoquât notre vénéré fondateur, Monseigneur M. Lefebvre, et son amour de la messe.



Messes mensuelles pour les bienfaiteurs défunts

Sur décision du supérieur général, une messe sera désormais célébrée tous les mois, à l'église de Fabrègues, pour les membres défunts de la Fraternité ainsi que pour nos bienfaiteurs défunts.

Pour qu'ils reposent en paix !

CARNET PAROISSIAL

Ont reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église Notre-Dame-de-Fatima de Fabrègues

Le mercredi 29 décembre, le docteur Georges Frament

En la chapelle Notre-Dame-de-la-médaille miraculeuse de Boirargues

Le lundi 3 janvier, Monsieur José Tur

Ont reçu le sacrement de confirmation

En l'église Notre-Dame-de-Grâces de Narbonne

Le samedi 22 janvier

Florent Brunet, Arnaud Cavayé, Guillaume Chaignes, Richard Darville, Hugo Fortel, Maxime Gauthier, Johane Franch, Eloïse Giess, Emmélia Giraud, Noëline Giraud, Thiéphène Giraud, Aimerich Goullier, Mélià Grosset, Sylvain Grosset, Sophie Koperhant, Colomban de la Tousche, François de la Tousche, Benoît-Joseph de la Tousche, Alice Lhéritier, Clémence Lhéritier, Julie Phalip, Aliénor Rouy, Alaric Rouy, Sylvie Salesses, Manuella Salgas, Ambre Tailhades, Luciana Yoya.

III^{ème} Université d'hiver

de la FSSPX

du 25 au 27 février 2022

Contre le *wokisme* hors-sol,
comment défendre
nos racines ?



Domaine de la Martinerie
École Saint-Michel
36130 Montierchaume



06 09 30 49 31
udt-fsspx.fr
udtfsspx@gmail.com

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 5, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		Tél : 09 86 30 83 34
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Guillaume Scarcella 07 83 89 46 00	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)